

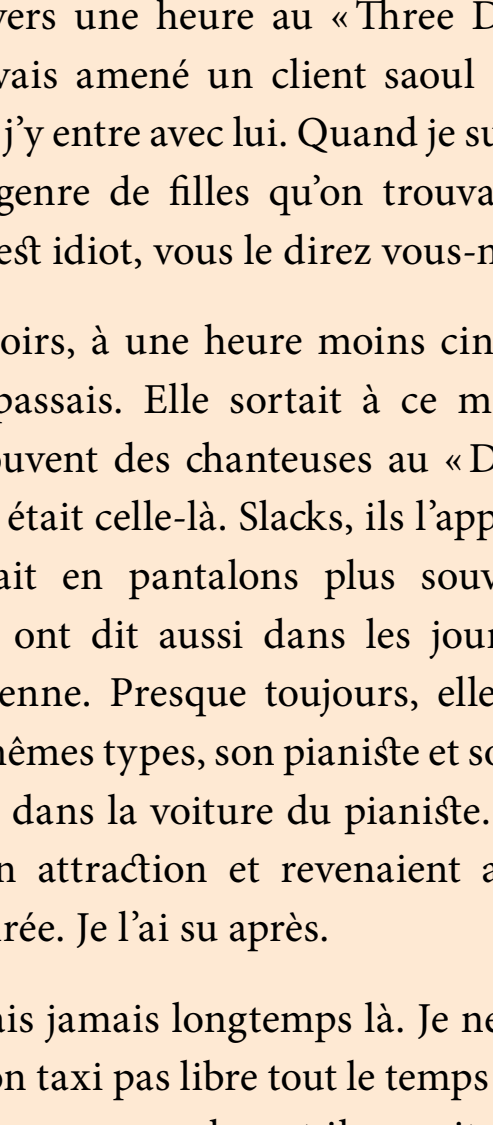
Les Chiens, le Désir et la Mort



Vertiges

JEAN-PAUL COUDERT ÉDITEUR

Pierre Breault, série *Les Graffitis* numéro 18 (entre 2014 et 2020), collection particulière.



Boris Vian (1920-1959), photographie d'identité retouchée.

LES CHIENS, LE DÉSIR ET LA MORT

ILS M'ONT EU... Je passe à la chaise demain. Je vais l'écrire tout de même, je voudrais expliquer. Le jury n'a pas compris. Et puis Slacks est morte maintenant et il m'était difficile de parler en sachant qu'on ne me croirait pas. Si Slacks avait pu se tirer de la baignole. Si elle avait pu venir le raconter. N'en parlons plus, il n'y a rien à faire. Plus sur terre.

Le chiendent, quand on est chauffeur de taxi, c'est les habitudes, qu'on prend. On roule toute la journée et, à force, on connaît tous les quartiers. Il y en a qu'on préfère à d'autres. Je connais des types, par exemple, qui se feraient hacher plutôt que d'emmener un client à Brooklyn. Moi, je le fais volontiers. Je le faisais volontiers, je veux dire, parce que, maintenant, je ne le ferai plus. C'est une habitude comme cela que j'avais prise, je passais presque tous les soirs vers une heure au « Three Deuces ». Une fois, j'y avais amené un client saoul à rouler, il a voulu que j'y entre avec lui. Quand je suis ressorti, je savais le genre de filles qu'on trouvait là-dedans. Depuis, c'est idiot, vous le direz vous-même...

Tous les soirs, à une heure moins cinq, une heure cinq, j'y passais. Elle sortait à ce moment-là. Ils avaient souvent des chanteuses au « Deuces », et je savais qui était celle-là. Slacks, ils l'appelaient parce qu'elle était en pantalons plus souvent qu'autre chose. Ils ont dit aussi dans les journaux qu'elle était lesbienne. Presque toujours, elle sortait avec les deux mêmes types, son pianiste et son bassiste, et ils filaient dans la voiture du pianiste. Ils passaient ailleurs en attraction et revenaient au « Deuces » finir la soirée. Je l'ai su après.

Je ne restais jamais longtemps là. Je ne pouvais pas garder mon taxi pas libre tout le temps ni stationner trop longtemps non plus, et il y avait toujours plus de clients dans ce coin que partout ailleurs.

Mais, le soir dont je parle, ils se sont engueulés, quelque chose de sérieux. Elle a flanqué son poing dans la figure du pianiste. Cette fille tapait drôlement dur. Elle l'a descendu aussi net qu'un flic. Il était plein, mais, même à jeun, je crois qu'il serait tombé. Seulement, saoul comme ça, il est resté par terre, et l'autre essayait de le ranimer en lui flanquant des beignes à lui emporter le citron. Je n'ai pas vu la fin parce qu'elle s'est amenée, elle a ouvert la porte du taxi, et elle s'est assise à côté de moi, sur le strapontin. Et puis, elle a allumé un briquet et elle m'a regardé sous le nez.

— Vous voulez que j'allume le plafonnier de la baignole ! Elle a dit non, et elle a éteint son briquet et je suis parti.

Je lui ai demandé l'adresse un peu plus loin, après avoir tourné dans York Avenue, parce que je me rendais compte enfin qu'elle n'avait rien dit.

— Tout droit.

Moi, ça m'était égal, hein, le compteur tournait. Alors j'ai foncé tout droit. À cette heure-là, il y a du monde dans les quartiers des boîtes, mais, dès qu'on quitte le centre, c'est fini. Les rues sont vides. On ne le croit pas, mais c'est pire que la banlieue, passé une heure. Quelques bagnoles et un type de temps en temps.

Après cette idée de s'asseoir à côté de moi, je ne pouvais pas m'attendre à grand-chose de normal de la part de cette fille. Je la voyais de profil. Elle avait des cheveux noirs jusqu'aux épaules, et un teint tellement clair qu'elle avait l'air malade. Elle se maquillait les lèvres avec un rouge presque noir et sa bouche avait l'air d'un trou d'ombre. La voiture filait toujours. Elle s'est décidée à parler.

— Donnez-moi votre place.

J'ai arrêté la voiture. J'étais décidé à ne pas protester. J'avais vu la manière dont elle venait de descendre son partenaire, et je ne tenais pas à me bagarrer avec une femme de ce calibre-là. Je me préparais à descendre, mais elle m'a accroché par le bras.

— Pas la peine. Je vais passer sur vous. Poussez-vous.

Elle s'est assise sur mes genoux et elle s'est glissée à ma gauche. Elle était ferme comme un quartier de frigo, mais pas la même température.

Elle s'est rendu compte que ça me faisait quelque chose, et elle s'est mise à rigoler, mais sans méchanceté. Elle avait l'air presque contente. Quand elle a mis en marche, j'ai cru que la boîte de vitesses de mon vieux clou allait éclater, et on a été renforcés de vingt centimètres dans nos sièges, tellement elle démarrait brutalement.

On arrivait du côté du Bronx, après avoir traversé Harlem River et elle appuyait sur le machin à tout démolir. Quand j'étais mobilisé, j'ai vu des types conduire en France, et ils savaient amocher une bagnole, mais ils ne la massacraient pas le quart de cette gonzesse en pantalons. Les Français sont seulement dangereux. Elle, c'était une catastrophe. Toujours, je ne disais rien.

Oh, ça vous fait rigoler ! Parce que vous pensez qu'avec ma taille et mes muscles j'aurais pu venir à bout d'une femme. Vous ne l'auriez pas fait non plus après avoir vu la bouche de cette fille et l'aspect que sa figure avait dans cette voiture. Blanche comme un cadavre, et ce trou noir... Je la regardais de côté, et je ne disais rien, et je surveillais en même temps. J'aurais pas voulu qu'un flic nous repère à deux devant.

Vous ne le penseriez pas, je vous dis, dans une ville comme New York, le peu de monde qu'il peut y avoir après une certaine heure. Elle tournait tout le temps dans n'importe quelle rue. On roulait des *blocks* entiers sans voir un chat et puis on apercevait un ou deux types. Un clochard, une femme quelquefois, des gens qui revenaient de leur travail ; il y a des magasins qui ne ferment pas avant une ou deux heures du matin, ou pas du tout, même. Chaque fois qu'elle voyait un type sur le trottoir de droite, elle tripotait le volant et venait passer au ras du trottoir, le plus près possible du type et elle ralentissait un peu, et puis elle donnait un coup d'accélérateur, juste au moment de passer devant lui. Je ne disais toujours rien, mais la quatrième fois qu'elle l'a fait, je lui ai demandé.

— Pourquoi faites-vous ça ?

— Je suppose que ça m'amuse, dit-elle.

Je n'ai rien répondu. Elle m'a regardé. J'aimais pas qu'elle me regarde en conduisant et malgré moi ma main est venue maintenir le volant. Elle m'a donné un coup sur la main avec son poing droit, sans avoir l'air. Elle tapait comme un cheval. J'ai juré, et elle a rigolé de nouveau.

— Ils sont tellement marrants quand ils sautent en l'air au moment où ils entendent le bruit du moteur...

Elle avait sûrement vu le chien qui traversait et je me préparais à m'accrocher à quelque chose pour encaisser le coup de frein, mais, au lieu de ralentir, elle a accéléré et j'ai entendu le bruit soud sur l'avant de la bagnole et j'ai senti le choc.

— Mince ! j'ai dit. Vous y allez fort ! Un chien comme ça, ça a dû arranger la bagnole...

— Ta gueule ! ...

Elle avait l'air dans le cirage. Elle avait les yeux vagues et la bagnole n'allait plus très droit. Deux *blocks* plus loin, elle s'est arrêtée contre le trottoir.

Je voulais descendre, voir si ça n'avait pas esquiné la calandre et elle m'a accroché par le bras. Elle respirait en soufflant comme un cheval.

Sa figure à ce moment-là... Je ne peux pas oublier sa figure. Voir une femme dans cet état-là quand on l'a mise soi-même dans cet état-là, ça va, c'est bien... mais être à des kilomètres de penser à ça, et la voir comme ça tout d'un coup... Elle ne bougeait plus et elle me serrait le poignet de toute sa force, elle bavait un peu. Les coins de sa bouche étaient humides.

J'ai regardé dehors. Je ne sais pas où on était. Il n'y avait personne. Son froc, il se défaisait d'un seul coup avec une fermeture éclair. Dans une bagnole, d'habitude, on reste sur sa faim. Mais, malgré ça, j'oublierai pas cette fois-là. Même quand les gars m'auront rasé la tête demain matin...

Un peu après, je l'ai fait repasser à droite et j'ai repris le volant et elle m'a fait arrêter la bagnole presque tout de suite. Elle s'était rafistolée tant bien que mal en jurant comme un Suédois, et elle est descendue pour s'installer derrière. Puis elle m'a donné l'adresse d'une boîte de nuit où elle devait aller chanter et j'ai essayé de me rendre compte de l'endroit où on était. J'étais vague comme quand on se lève après un mois de clinique. Mais j'ai réussi à me tenir quand même debout en descendant à mon tour. Je voulais voir le devant de la bagnole. Il n'y avait rien. Juste une tache de sang allongée par le vent de la vitesse, sur l'aile droite. Ça pouvait être n'importe quelle tache.

Le plus rapide, c'était de faire demi-tour et de revenir par le même chemin.

Je la voyais dans le rétroviseur, elle guettait par la vitre, et quand j'ai aperçu le tas noir de la charogne sur le trottoir, je l'ai entendue. De nouveau, elle respirait plus fort. Le chien remuait encore un peu, la bagnole avait dû lui casser les reins et il s'était traîné sur le bord. J'avais envie de vomir et j'étais faible et elle a commencé à rire derrière moi, elle voyait que j'étais malade et elle s'est mise à m'injurier tout bas ; elle me disait des choses terribles et j'aurais pu la prendre et recommencer là, dans la rue.

Vous autres, les gars, je ne sais pas en quoi vous êtes faits, mais quand je l'ai eue ramenée dans cette boîte où elle devait en pousser une, j'ai pas pu rester au-dehors à l'attendre. Je suis reparti aussi sec. Il fallait que je rentre chez moi. Il fallait que je me couche. Vivre seul, c'est pas très marrant tous les jours, mais, mince, heureusement que j'étais seul ce soir-là. Je me suis même pas déshabillé et j'ai bu quelque chose que j'avais, et je me suis mis sur mon pieu, j'étais vidé. Mince, j'étais salement vidé...

Et puis, le lendemain soir, j'y étais de nouveau, et je l'attendais, droit devant. J'ai boudonné le drapeau et je suis sorti faire trois pas sur le trottoir. Ça grouille, dans ce coin-là. Je ne pouvais pas rester. J'étais fatigué quand même. Elle est sortie, toujours à la même heure. Régulière comme une pendule, cette fille. Elle m'a vu tout de suite. Elle m'a bien reconnu. Ses deux types la suivaient comme d'habitude. Elle a rigolé de sa manière habituelle. Je ne sais pas comment vous dire ça ; moi, la voir comme ça, j'étais plus les deux pieds sur la terre. Elle a ouvert la porte du taxi et ils se sont mis dedans tous les trois. Ça m'a suffoqué. Je ne m'attendais pas à ça. Idiot, je me suis dit. Tu comprends pas qu'une fille comme ça, c'est tout en caprices. Un soir, tu es bon, et puis le lendemain tu es chauffeur de taxi. Tu es n'importe qui.

Tu parles ! ... N'importe qui ! ... Je conduisais comme une noix et j'ai failli emboutir le cul d'une grosse bagnole juste devant ; je râlais, sûr. J'étais mauvais et tout. Derrière moi, ils se marraient tous les trois. Elle racontait des histoires avec sa voix d'homme, sa voix, bon sang, on aurait dit qu'elle la sortait de sa gorge à rebrousse-pois et ça vous faisait exactement l'effet d'une bonne cuite.

Sitôt que je suis arrivé, elle est descendue la première ; les deux types n'ont même pas insisté pour payer. Ils la connaissaient aussi... Ils sont entrés et elle s'est penchée à la portière pour me caresser la joue comme si j'étais un bébé ; et j'ai pris sa monnaie. J'avais pas envie d'avoir des histoires avec elle. J'allais dire quelque chose. Je cherchais quoi. Elle a parlé la première.

— Tu m'attends ? elle m'a dit.

— Où.

— Ici. Je sors dans un quart d'heure.

— Seule ?

Mince ! j'étais gonflé. J'aurais voulu retirer ça, j'ai rien pu retirer du tout et elle m'a attrapé la joue avec ses ongles.

— Voyez-vous ça ? elle a dit.

Elle rigolait encore. Moi, je ne me rendais pas compte. Elle m'a lâché presque tout de suite. J'ai touché ma joue, je saignais.

— C'est rien ! elle a dit. Ça ne saignera plus quand je ressortirai. Tu m'attends, hein ? Ici.

Elle est entrée dans la boîte. J'ai tâché de voir dans le rétroviseur. J'avais trois marques en croissant sur la joue, une quatrième plus grande en face. Son pouce. Ça ne saignait pas fort. Je ne sentais rien.

Alors, j'ai attendu. Ce soir-là, on n'a rien tué. Je n'ai rien eu non plus.

Elle ne faisait pas ce truc-là depuis longtemps, je pense. Elle ne parlait pas beaucoup et je ne savais rien d'elle. Moi, maintenant, je vivais en veilleuse pendant la journée, et le soir, je prenais le vieux tacot et je filais la chercher. Elle ne s'asseyait plus à côté de moi, ça aurait été trop bête de se faire poirer à cause de ça. Je descendais et elle prenait ma place et au moins deux ou trois fois par semaine on réussissait à avoir des chiens ou des chats.

Je crois qu'elle a commencé à vouloir autre chose vers le deuxième mois qu'on se voyait. Ça ne lui faisait plus le même effet que les premières fois et je pense que l'idée lui est venue de chercher un gibier plus important. Je ne peux pas vous dire autre chose, moi, je trouvais ça naturel... elle ne réagissait plus comme avant et je voulais aussi qu'elle redeviene comme avant. Je sais, vous pouvez dire que je suis un monstre. Vous n'avez pas connu cette fille-là. Tuer un chien ou tuer un gosse, je l'aurais fait pareil pour cette fille-là. Alors, on a tué une fille de quinze ans ; elle se baladait avec son copain, un marin. Elle revenait du parc d'attractions. Mais je vais vous raconter.

Slacks était terrible, ce soir-là. Sitôt qu'elle est montée, j'ai vu qu'elle voulait quelque chose. J'ai su qu'il fallait rouler toute la nuit, au besoin, mais trouver quelque chose.

Mince ! Ça s'annonçait mal. J'ai filé directement sur Queensborough Bridge et, de là, sur les autostrades de ceinture, et jamais j'avais vu tant de bagnoles et moins de piétons. C'est normal, vous me direz, sur les autostrades. Mais je sentais pas ça, ce soir. J'étais pas dans le bain. On a roulé des kilomètres. On a fait tout le tour et on s'est retrouvés en plein à Coney Island. Slacks avait pris le volant depuis déjà un moment. Moi, j'étais derrière et je me tenais dans les virages. Elle avait l'air cinglée. J'attendais. Comme d'habitude. J'étais en veilleuse, je vous dis. Je me réveillais au moment où elle passait me retrouver derrière. Mince ! Je ne veux pas y penser.

Ça a été simple. Elle a commencé à zigzaguer de la 24^e Ouest à la 23^e et elle les a vus. Ils s'amusaient, lui à marcher sur le trottoir et elle à côté, dans la rue, pour paraître encore plus petite. C'était un grand gars, un beau gars. La fille, de dos, elle était toute jeune, les cheveux blonds, une petite robe. Il ne faisait pas trop clair. J'ai vu les mains de Slacks sur le volant. La garce. Elle pouvait conduire. Elle a foncé dans le tas, et elle a accroché la fille à la hanche. Alors, j'ai eu l'impression que j'étais en train de crever. J'ai pu me retourner, elle était par terre, un tas inerte, et le type hurlait en courant derrière nous. Et puis, j'ai vu déboucher une voiture verte, une des vieilles de la police.

— Plus vite ! je lui ai gueulé.

Elle m'a regardé une seconde et on a failli rentrer dans le trottoir.

— Fonce ! ... Fonce ! ...

Je sais ce que j'ai loupé à ce moment-là. Je sais. Je ne voyais plus que son dos, mais je sais ce que ça aurait été. C'est pour ça que je m'en fous, vous comprenez. C'est pour ça que les gars peuvent bien me raser le caillou demain matin. Et puis, ils pourraient me faire une frange, histoire de rigoler, ou me peindre en vert, comme la voiture de la police, je m'en tape, vous comprenez.

Slacks fonçait. Elle s'est débrouillée et on s'est retrouvés sur Vurf Avenue. Ce vieux tacot faisait un bruit à hurler. Derrière, celui de la police devait commencer à nous prendre en chasse.

Puis on a rejoint une rampe d'accès à l'autostrade. Plus de feux rouges. Mince ! J'aurais eu une autre bagnole. Tout s'en mêlait. Et l'autre qui rampait derrière. Une course d'escargots. C'était à s'arracher les ongles avec les dents.

Slacks mettait tout ce que ça pouvait. Et je voyais toujours son dos, et je savais de quoi elle avait envie, et ça me travaillait autant qu'elle. J'ai gueulé, encore une fois : « Fonce ! ... » et elle a continué, et puis elle s'est retournée une seconde et un autre gars s'est amené par une rampe. Elle ne l'a pas vu. Il arrivait à notre droite. Il faisait au moins soixante-quatre à l'heure. J'ai vu l'arbre et je me suis mis en boule, mais elle n'a pas bougé, et quand ils m'ont ressorti de là, je gueulais comme une bête, mais Slacks ne bougeait toujours pas. Le volant lui avait défoncé la poitrine. Ils l'ont sortie de là avec du mal en tirant sur ses mains blanches. Aussi blanches que sa figure. Elle bavait encore un peu. Elle avait les yeux ouverts. Je ne pouvais pas bouger non plus, à cause de ma patte qui s'était repliée dans le mauvais sens, mais je leur ai demandé de l'amener près de moi. Alors, j'ai vu ses yeux. Et puis, je l'ai vue, elle. Elle avait du sang partout. Elle ruisselait de sang. Sauf sa figure.

Ils ont écarté son manteau de fourrure, et ils ont vu qu'elle ne portait rien en dessous, que ses slacks. La chair blanche de ses hanches paraissait neutre et morte à la lueur des réflecteurs à vapeur de sodium qui éclairaient la route. Sa fermeture-éclair était déjà défectueuse quand nous étions rentrés dans l'arbre.

Les Chiens, le Désir et la Mort,

nouvelle de Boris Vian (1920-1959) signée Vernon Sullivan,

— écrite en 1947 — est un extrait du recueil

Le Loup-garou

paru à titre posthume

chez Christian-Bourgeois éditeur,

à Paris, en 1970.

ISBN : 978-2-89854-524-5

© Vertiges éditeur, 2025

Dépôt légal – BAnQ – premier trimestre 2025

— 2 525^e lecturIEL —

Lecturiels

www.lecturiels.org